

aller de côté et d'autre en parlant des choses



texte (extrait):

Je vais marcher dans la ville inventer une histoire, vraie. Vous allez me suivre même fatigué. Il faudra marcher. Je suis passager d'ici de ma route à l'abandon je m'invente. J'ai vu des manches à air, leur plainte silencieuse bouche bée et des arbres taillés. Ne reste qu'une branche entêtée. Il faudra donner quelque chose d'épais à manger à la solitude, l'appivoiser, aller voir de l'autre côté de son charme. L'empâter.

Je boite, il paraît.

Je marche le dimanche et l'ennui calme. Des pavés dans les rues un peu en pente en virages des cafés fermés dans les coins. Les maisons sont hautes et maigres éclaboussées de lichen et de goélands. Il passe une musique une ville qui hante. Jours entiers à errer à éprouver le monde chemin faisant n'avoir aucune raison d'être là flâner aussi dans sa mémoire temps flottant. La lumière est juste sous l'horizon. Une ligne. Le reste est gris un calme posé là prend à la gorge un chaloupe un oiseau solitaire. Je me souviens. Partir. Je voulais. (...)



Le livre à tiroirs, qui permet une lecture déambulatoire : des bouts d'images, des fragments de textes apparaissent, ou pas, de manière aléatoire, et accompagnent ainsi le texte.



Un cormoran se sèche feuilles d'automne
là-bas, les cormorans, toujours là-bas
et toujours se séchent les plumes effigies.
Des chevaux sortent de l'océan algues
collées et le cri des goélands appelle.
Un ciel mazouté des nuages traversent
au grand galop une averse déjà passée.
Des photos. Je n'y étais pas je n'y suis pas
la cale ronde sera ciment et rouille.
Quelqu'un a dit "attends" tout s'est figé
à une certaine heure du port.
Elle s'est fait mal? "Tu boîtes?" "Non, non."

aller de côté et d'autre en parlant des choses - Livre d'artiste

Texte, images et réalisation: *brigitte Mouchel*

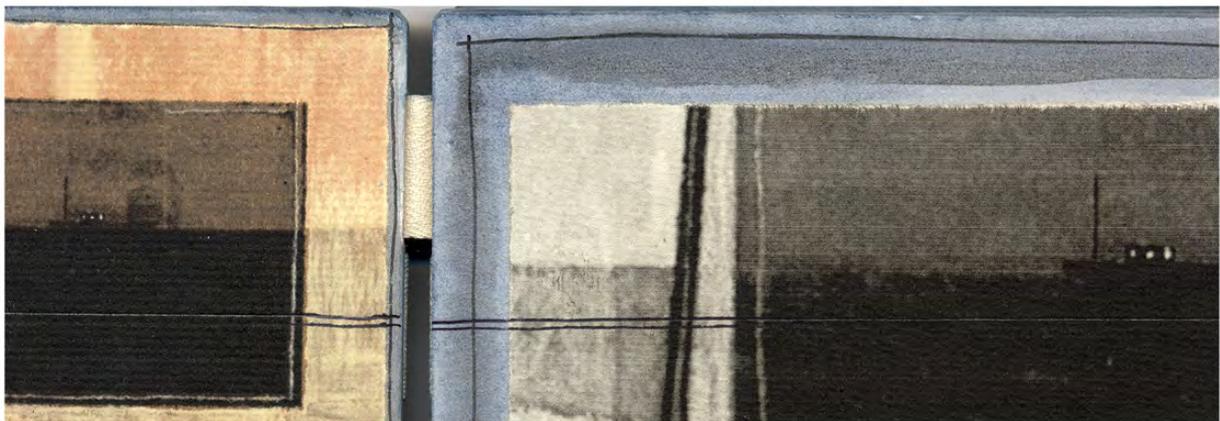
30 exemplaires numérotés - 15x27x6,5cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

amertume

texte:



on entre dans les cafés du port avec des vagues
sous les pieds, des possibles
les gens, leurs mots, ceux qu'on sait...
on entre à tirant d'eau, à limite habitable,
marée ou gonflement de lune
certains soirs le vent traverse, laisse des
flaques de marées basses, des manques
par les vitres des câbles barbelés, des guerres
d'eau et de traces
on flotte entre deux horizons
certains soirs on déborde à haut-le-cœur, la
marée ne crève pas ni en sanglots
les paroles se serrent contre les autres
les gens engloutis dans leurs mots, ceux qu'on
sait...
on s'immerge, amertume des jours et des paroles
et tout près l'océan en murmures incertains
comme ces mots, ceux qu'on sait...

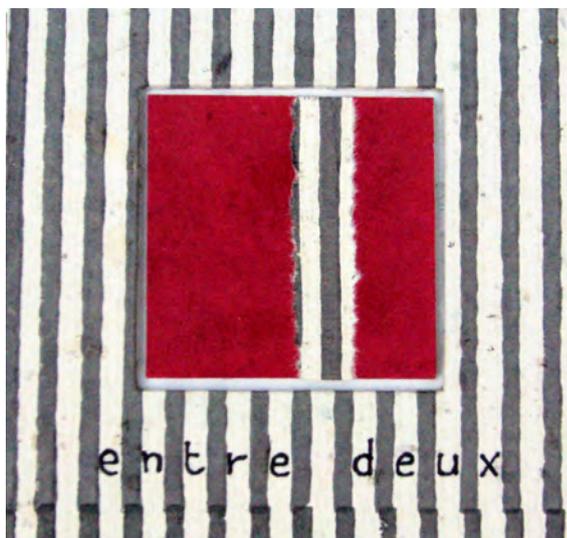


amertume - Livre d'artiste

Texte, images et réalisation: *brigitte Mouchel*

30 exemplaires numérotés - 15x15x3cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

entre deux

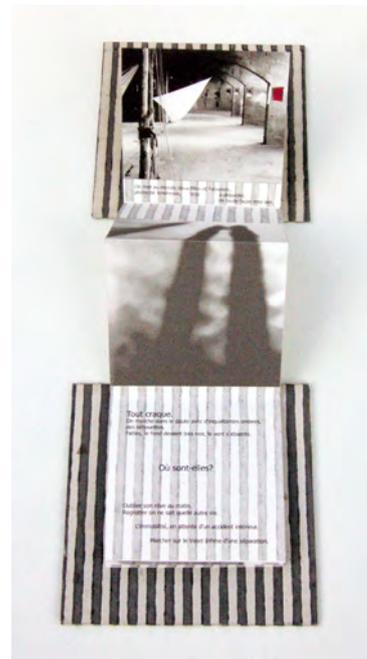


texte (extraits):

Là.

On entre, en présence des lieux. La tendresse en plein visage, marquée de taches de couleurs, du rouge surtout, et des lignes brisées, des mots. Est-ce qu'on connaît ce lieu ? Les images défilent en rafales, sauf certaines. Elle a déposé un paquet de bonheurs sur la table. Mais aussi un escalier plein d'amis effacés. C'est aussi là-bas qu'elle habite. Un autre lieu. Les mêmes mots. On avance vers l'abstrait. Respiration dans le vide. Toutes les images sont orientées autrement. Regarde, il n'y a rien d'autre, on est entre deux. Quelqu'un et quelqu'un d'autre. (...)

On est perdu. On regarde au loin. On respire à grandes goulées. Beaucoup d'ombres avalées. Noyé dans un mélange de tendresse, à pleurer doucement et de regrets, de douceurs à venir. Temps si perceptible, et le vent qu'on a perdu, retrouver le temps salé des promenades à écrire, à préparer des gâteaux pour elles. Sœurs d'amour. Etre leur mère et un bateau glisse. L'océan violet dessine du temps. L'image suspendue permet le rêve. L'air ressemble à un ventre de mère depuis déjà tant. Et elles, affamées, en attente. Le ciel dans un miroir. L'océan manque. On met au monde deux filles et l'absence, pleine de tendresse, trop à déborder, de toute façon trop loin. (...)



entre deux - Livre d'artiste

Texte, images et réalisation: *brigitte Mouchel*

30 exemplaires numérotés - 12x12x1,5cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

frisson



texte (extrait):

Elle a tellement à dire, le temps qui passe, des souvenirs troués, depuis son ventre, le tendre de ses pieds et ses ongles rongés. Elle parle. Des mots graves, des corbeaux qui passent en cris, d'épaule en épaule, une mouette défective, ébouriffée qui déchire le paysage. Elle frissonne. Le vent emporte les mots et les oiseaux un peu plus loin. Elle va dans ce plus loin avec le tendre de ses pieds. Les mots se sont effilochés. Le vent s'en moque. Son ventre se serre et se tait pour qu'elle écrive.

C'est une journée tranquille, comme une autre. Elle a des amis-il-parait. Le vent souffle bas. Les amis sont en occupations, ils vont, ou se posent. Les moineaux, non. Un café. On parle, du monde qui va mal, de la solitude, d'un enfant qui ne sourit pas trop, comment dire ? Les mots s'affolent. Les moineaux, non. On parle. Le vent ne s'en mêle pas. Rien ne se passe. Les amis n'ont pas les vêtements dérangés, les cheveux en lambeaux, les moineaux leur picorent la tête. Les mots s'éteignent et les amis-il-parait s'en retournent. Elle reste sans ses mots. Le vent l'emporte un peu plus loin, juste à côté. Le vent, il parait...
(...)



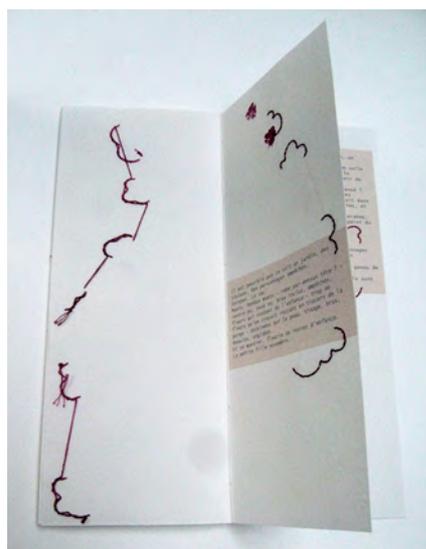
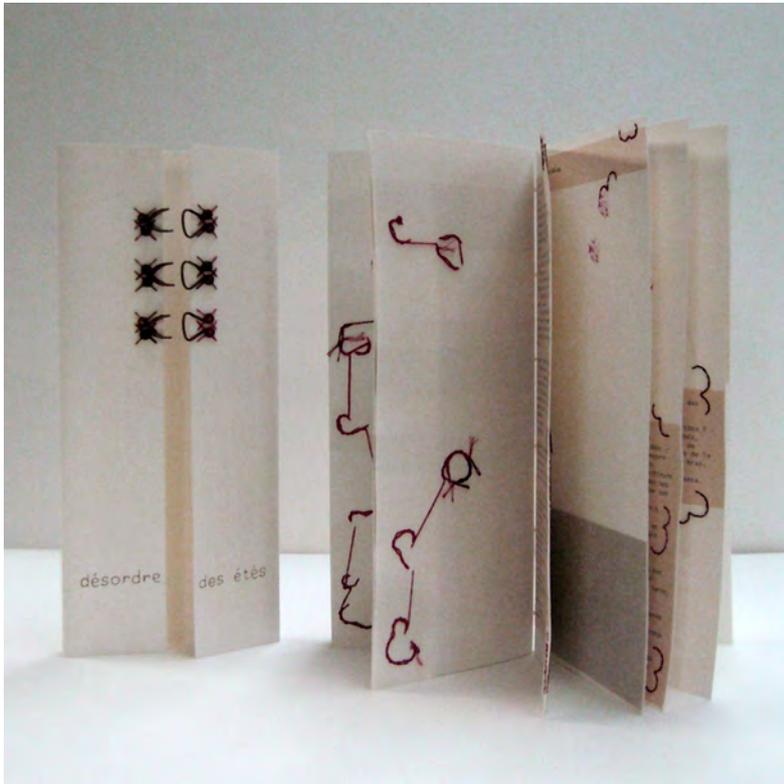
désordre des étés

Les souvenirs d'enfance, une petite fille et sa mère, les difficultés, les rêves. Le livre évoque ainsi un univers de petite fille: papier peint fleuri, broderies, vêtements; mais aussi l'envers du décor: taches rouges, cicatrices, noeuds...

extrait:

Des riens d'enfant.
Des cailloux que tu changes de place, tout le long du jour.
Tu sais que c'est fini quand on appelle pour le dîner.
Et le vent tout ce temps murmurait à l'oreille on ne savait pas quoi mais des histoires. L'enfant complice. Un chant que même l'oiseau n'entend pas. On ne savait pas quoi mais des histoires.

Tu sais qu'elle peut - la mère - le sourire les plis des yeux et qu'elle peut se pencher un peu s'approcher comme dire quelque chose à l'oreille, embrasser. Tu es debout, là, percluse d'attente et refrain rauque, lancine. Ensuite, l'enfance cachée dans un sac sur la tête. L'enfance est le temps de construire le sac sur la tête, sa forme. Y mettre des fleurs. Enfouir.



désordre des étés - Livre d'artiste
réalisation, texte, images *brigitte Mouchel*

30 exemplaires numérotés - 30x12,5x1,5cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

ici ne repose pas

Les lieux qui ont accueilli des charniers, même quand le temps a longuement passé et effacé les traces, restent sans repos dans la mémoire des hommes: des lieux impossibles, impensables. J'ai eu envie de représenter ce «non-repos» des lieux.

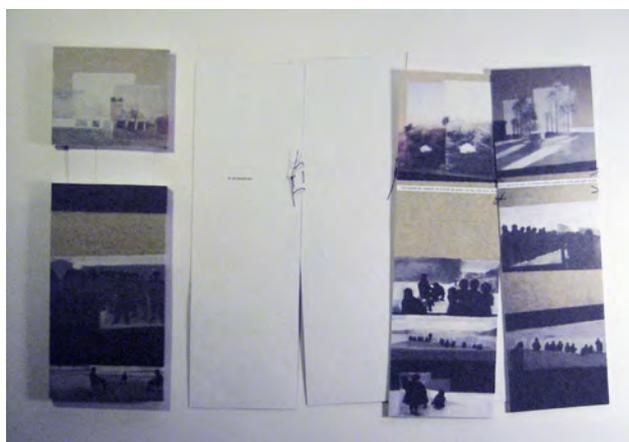
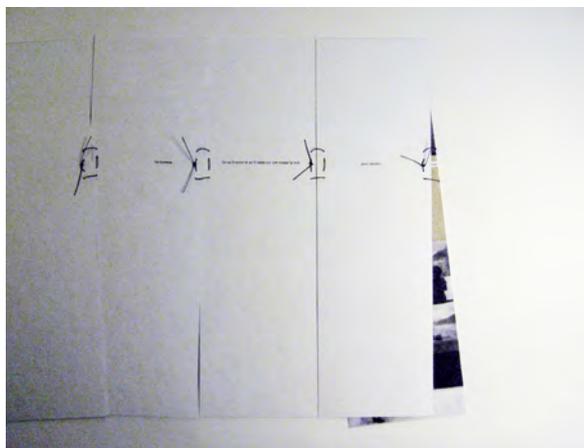


texte (extrait):

(...) On entend les appels du bois de hêtres sur le flanc de colline sèche dont on ignore le nom, là-bas. Un homme arpente à peine le sol de son ombre – quelques-uns, compagnons. Et l'on interdira aux enfants d'y aller jouer à cause des sanglots qui filtrent d'entre les branches.

Ici ne repose pas.

Un homme. Ce qu'il porte et qu'il rabat sur son visage la nuit pour dormir. (...)



ici ne repose pas - Livre d'artiste

Texte, images et réalisation: *brigitte Mouchel*

30 exemplaires numérotés - 25x8x1cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

ils sont corbeaux



(extrait)

(...) écriture du ciel — on les observe, le ciel journal du monde — parfois on se regarde furtivement, on parle un peu, ou pas — silence paisible des paysages, du soir qui vient — on se retrouve le soir, dans les cafés, autour d'un verre — eux aussi, le soir, pas loin d'ici — on les regarde — eux aussi, de leurs yeux transparents — on se pose entre deux voyages, des provisions d'histoires au fond des sacs, des pensées dénichées — on écoute — eux aussi leurs récits, de leurs voix éraillées, effarouchés, entre deux migrations — parfois, on marche solitaire dans nos pensées, comme un qui a perdu ses mots — celui-là déambule, tête rentrée dans sa veste — on marche avec lui, entre les herbes et les chemins, les arbres hauts — et lentement, on reprend conversation — chacun — ils marchent désœuvrés, petits sauts, pas de côté, nonchalants — quand on les trouve au bord des routes, palpitants, effrayés, ils nous semblent petits riens, choses douces et chaudes, tombés nus (...)

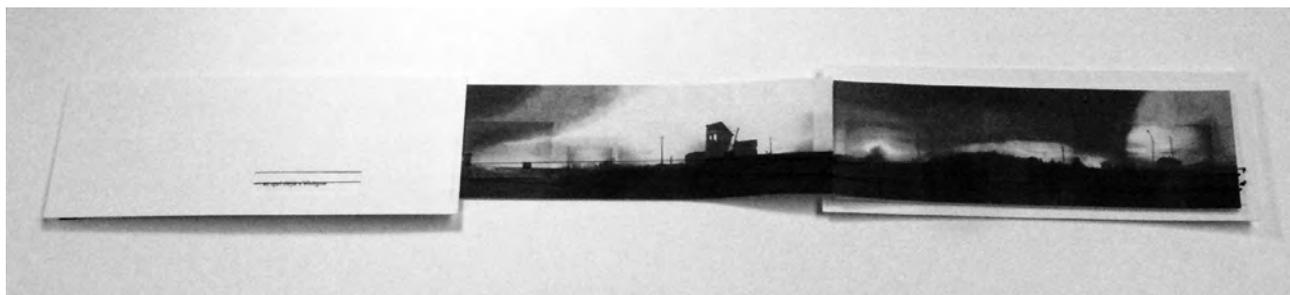


ils sont corbeaux - livre d'artiste

texte, images & réalisation : brigitte Mouchel

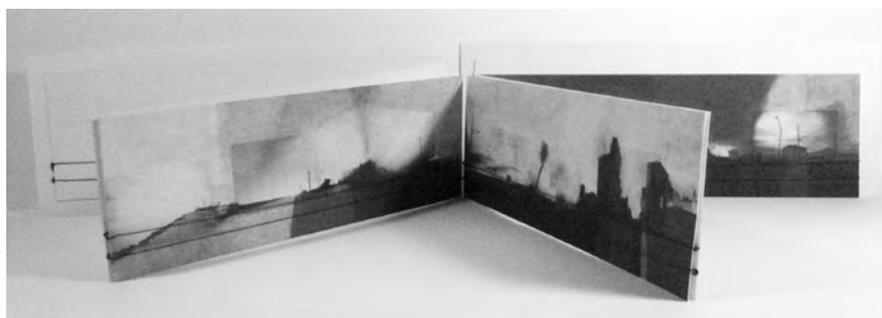
30 exemplaires numérotés & signés - 15x15x1,5cm - impression jet d'encre - façonnage : technique personnelle

et qui déjà s'éloigne



texte (extrait):

je roulais le brouillard comme le vent rampant par-dessous l'herbe – rasant le sol les herbes rousses inquiètes bord de route en tapis – frissons parcourant les jambes et les arbres dans l'éblouissement de l'hiver les oiseaux avaient quitté le ciel
et parfois ce visage
maison pour l'hiver sans fenêtres ou alors les volets bloqués barres de bois clouées depuis longtemps (...)



et qui déjà s'éloigne - Livre d'artiste

Texte, images et réalisation: *brigitte Mouchel*

30 exemplaires numérotés - 10x27x1cm - impression jet d'encre - façonnage: technique personnelle

et qui hante



(extrait)

(...) Tu abandonnes un bout de toi dehors — un chien qui t'attendrait et toujours comme s'il pleuvait et toujours l'air de pleurer.

Comme entendre le vent hurler dans l'espace entre nos bouches — le froissement des vols d'étourneaux, leur danse insolente — et se mordre et s'arracher les lèvres, s'abîmer et la terre se dérobe et nous laisse éreintés.

(...) Il se chauffe au soleil le dos contre le mur — une cabane efflanquée — sans doute il pense à des chemises blanches de femmes dans le vent, et l'odeur du café.

Le dos contre le chaud des pierres, lui, son corps, les yeux fermés en place de larmes, décanter un vol d'oiseaux les ailes ébouriffées, les caresses des femmes, une cabane balayée par le vent.

Dans l'espace entre nos bouches — ne se frôlent pas — à peine — une femme s'est perchée sur nos épaules — oiseau maigre — et chante un cri strident. (...)



et qui hante - livre d'artiste

texte, images & réalisation : brigitte Mouchel

30 exemplaires numérotés & signés - 28x14x2,5cm - impression jet d'encre - façonnage : technique personnelle

à tenter de voir dans la nuit - un homme ?



(extrait)

(...) après un chemin de ponts tordus, de manteau serré au cou, d'ombres sur les grands champs et de forêt dense, de pots de café, de vieille femme qui frotte ses seins de boue, de chant blessé, de légumes pelés, de souvenirs de coton et de cheval de bois

après un chemin de chambres de hasard, de ratures, de fond de hangars et de dégoûts, de toiles rapiécées, de mains, loin — une mer grise, hachée, nerveuse, agitée en surface, un ressac sur la côte, une simple tempête d'hiver après ce chemin où les enfants ont commencé à manger de la terre — la houle — tu embarques

nuit après nuit

tu ne dors pas

le pan de ciel fait masse, sans bords, lieu d'absences, lieu d'un absurde, vide, engloutissant

ciel opaque et silencieux — un bloc sombre (...)

La plupart des personnes sont tombées à l'eau et se sont noyées.

sans bruit — la masse du ciel encore

et comme si

l'ombre d'un oiseau qui passe — qui passerait

le vent silencieux

comme rien

comme juste avant — une trace, à peine là-bas, juste là, un insecte perdu

comme si le jour allait revenir — des pointillés, des trous — comme de coutures défaites (...)



à tenter de voir dans la nuit - un homme ? - livre d'artiste

texte, images & réalisation : brigitte Mouchel

30 exemplaires numérotés & signés - 17x21x1,5cm - impression jet d'encre - façonnage : technique personnelle